

LA BESACE.

ANALYSE LITTÉRAIRE.

Le titre seul de la fable attire l'attention ; La Fontaine trouvait le sujet lui-même dans Aviénus, poète latin du IV^e siècle de notre ère, et la moralité dans Phèdre. Mais il se garde bien d'emprunter à ce dernier son titre abstrait : *Des défauts des hommes* ; il préfère un mot pittoresque, imagé, qui résume toute la morale de l'apologue.

L'*exposition* est solennelle. Pour en comprendre mieux la grandeur il suffit de substituer au texte, aux cinq premiers vers celui-ci, par exemple : "Jupin dit un jour : Que tous les vivants paraissent devant moi !"

Non-seulement nous n'avons plus les majestueux alexandrins, mais Jupin, le débonnaire monarque du vers vingt-cinq, où il est si bien à sa place, n'est plus Jupiter, le dieu grave et imposant qui tient un langage plein de noblesse. Écoutons plutôt ses premières paroles :

Que tout ce qui respire.

Voilà une expression à la fois très concise et très ample : la concision est due à l'absence d'énumération ; l'ampleur résulte du sens indéfini, qui fait penser à une multitude sans nombre, et résulte aussi de la rime féminine, qui prolonge le mot.

"S'en vienne" est une locution plus solennelle, plus harmonieuse que le simple terme : *viene* ; de même "comparaître" éveille l'idée d'un acte important, et "aux pieds de ma grandeur" est plus majestueux que "à mes pieds," déjà plus expressif que *devant moi*. Le poète choisit, parmi les attributs de l'Olympien, celui qui convient le mieux, la grandeur qu'il personnifie.

Remarquons en passant le relief et la force de certaines expressions abstraites — qu'il ne faut pas confondre avec les termes généraux, chers à Buffon — de certaines abstractions personnifiées. Ainsi le peut-on admirer dans cette phrase d'un romancier contemporain : "Il gravissait ce perron officiel que franchissaient chaque jour tant d'*ambitions frémissantes, d'inquiétudes aux pieds trébuchants.*"